L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS VENDREDI MATIN, 17 SEPTEMBRE 1875. 49me Année.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIETAIRES-EDITEURS

NOUVELLE-ORLEANS
VENDREDI MATIN, 17 SEPTEMBRE

Le témoignage de Pinchback.

Dans notre numéro d'avant-hier, en parlant de la nomination d'un professeur de couleur à l'Ecole Centrale des Jeunes Gens, nous avons attribué cette nomination à un but politique. Le mot d'ordre dans le camp radical, disions-nous, est de raviver l'antagonisme des races qui va en s'appaisant, et les membres du Bureau qui sont tous des radicaux par sang, ont obéi au mot d'ordre.

Un discours que vient de prononcer Pinchback devant le Bureau des écoles, nous donne amplement raison.

L'ex-lieutenant de Warmoth a la parole facile et beaucoup d'assurance, mais il n'est pas ferré sur la logique, et il tombe quelquefois dans des contradictions assez naïves.

Après avoir déclaré avec emphase que ce n'est ni lui ni aucun des membres de couleur du Bureau qui a mis en avant la proposition de la nomination, et qu'ils ont même hésité longtemps par un sentiment de délicatesse, il ajoute:

Après s'être bien convaincus de sa capacité et des qualités qui le rendaient propre à occuper l'emploi par son caractère élevé et son intégrité, et *"sans aucune intention de créer une sensation,"* mais croyant que cette nomination fournirait une excellente occasion de METTRE A L'EPREUVE la sincérité de notre population du Sud dans ses assertions si souvent répétées du haut de la chaire, de la tribune et dans la presse qu'elle accepte l'égalité civile et politique de tous les hommes devant la loi, ils ont consenti à la nomination, et ils ont voté pour son élection qui a été unanime.

Puisqu'un sentiment de délicatesse faisait hésiter Mr. Pinchback et ses collègues de couleur à faire cette nomination, cela prouve qu'ils en comprenaient parfaitement toute la portée et qu'ils ne se faisaient pas illusion sur l'effet qu'elle produirait. Ils auraient dû alors persister dans leur hésitation. Mais quel est le motif qui les a ralliés à la mesure?

Ce n'est pas, dit Mr. Pinchback, pour *créer une sensation*. Qu'est-ce donc?

L'objet du bureau était de *mettre à l'épreuve* la sincérité des assertions des gens du Sud en faveur de l'égalité civile et politique des hommes de couleur.

Nous défions d'abord Mr Pinchback de produire la moindre assertion émanée de la chaire, de la tribune ou de la presse en faveur des écoles mixtes. Il sait, au contraire, que c'est là une question réservée et que le mélange des races dans les écoles donne lieu à une opposition unanime de la part des blancs.

Le bureau le sait si bien, que son porte parole déclare qu'il a voulu faire une expérience. Or, quand on veut faire une expérience de ce genre, on sait qu'on va créer une sensation.

Si, comme le prétend Mr Pinchback, la Constitution et la loi font un devoir au bureau de mélanger les races dans les écoles, et si le bureau s'est abstenu de le faire par "déférence pour le sentiment public (si vicieux que ce sentiment soit aux yeux des membres du bureau" quelle raison spéciale y avait-il pour changer de système et pour mettre de nouveau à l'épreuve ou pour parler plus justement pour heurter un défi au sentiment public de l'immense majorité de la population de la ville?

Aucune autre assurément que le désir des politiciens radicaux qui composent le bureau, de ressusciter un débat irritant, de raviver l'antagonisme des races et de créer une agitation dont ils puissent tirer profit.

Le bureau a tout simplement tendu un piège à la population blanche. Celle-ci sera, nous l'espérons, assez sage pour n'y pas tomber. Elle évitera jusqu'au moindre symptôme de désordre, et les parents sauront empêcher les enfants de se livrer à aucune manifestation turbulente.

Le Bureau doit être attaqué, comme nous l'avons dit, dans ce qui fait sa force, dans les ressources que la ville est tenue de lui fournir pour son budget. Il faut obtenir de la Cour de Circuit des Etats-Unis une injonction qui interdise à la ville de payer un cent au Bureau actuel. L'organisation présente des écoles municipales sera brisée et on pourra s'occuper de fonder une nouvelle organisation sur des bases complètement différentes.

COUPONS.—C'est aujourd'hui le jour des coupons chez Danziger, rue du Canal 203 et rue Royale 228 et 230 au coin de la rue St-Philippe. Ces coupons sont des occasions de bon marché extraordinaires. Beaucoup se vendent à plus bas prix qu'à New York. Ne l'oubliez pas.

MEUBLES.—Au prix où sont les meubles aujourd'hui, il ne faut pas beaucoup d'argent pour renouveler l'ameublement d'un salon ou d'une chambre. Il faudra encore moins d'argent si vous vous adressez à Mr Jos. B. Hubbard, qui a un vaste dépôt de meubles élégants au coin des rues Remparts et Perdido. Les prix de Mr Hubbard sont réellement d'une modicité surprenante. Allez visiter ces meubles et s'ils vous font envie vous les aurez.

—Par suite de la mort de Mr Princeteau la députation de vingt-deux départements ou colonies se trouve incomplète. Ce sont les départements:

	Electeurs.	
D'Alger	48,000	environ
De l'Ariège	72,680	
De l'Aube	87,645	
De l'Aveyron	113,780	
Du Cher	91,587	
De Constantine	35,000	environ
De la Côte-d'Or	114,374	
De la Guadeloupe	30,000	environ
De la Haute-Garonne	141,236	
D'Indre-et-Loire	93,923	
Du Loiret	98,304	
Du Lot	85,833	
Du Morbihan	120,051	
De la Meurthe-et-Moselle	111,448	
De la Nièvre (Deux députés)	95,926	
Des Pyrénées-Orientales	52,991	
De l'Orne	113,805	
Du Rhône	172,078	
De la Seine	459,337	
Du Tarn	109,476	
De Vaucluse	83,811	
Enfin de la Gironde	205,513	
	2,436,798	

Ainsi donc, grâce à la suppression des élections partielles "2,436,798" électeurs sont incomplètement représentés à l'Assemblée nationale: près de deux millions et demi sur un total de 9,872,739 (non compris les colonies). Cela compte!

—A propos des volontaires qui vont renforcer les rangs des insurgés de l'Herzégovine, la *Gazette de France* raconte cette anecdote qui n'est pas peut-être inédite, mais qui n'en est pas moins amusante:

A la suite d'une affaire des plus chaudes, un chef grec fut fait prisonnier par les Turcs. On l'amène toujours revêtu du costume national grec chamarré de dorures, dans la tente du chef turc chargé de l'interroger.

Le chef turc ne tarde pas à faire son entrée, revêtu lui-même du costume classique: la grande robe ouverte, le turban énorme surmonté d'un croissant, trois pistolets damasquinés et un immense cimeterre passée à la ceinture. Le Turc fixe sur le Grec un regard féroce; puis, roulant des yeux en boule de loto:

— Qu'on nous laisse seul!

Tout le monde se retire.

"Ma dernière heure est venue!" se dit le prisonnier.

Le Turc alors s'avance vers le Grec, et, le regardant toujours bien en face, le sourcil froncé:

— Gibassier! dit-il d'une voix tonnante, tu me dois 10 francs!

Les deux chefs étaient deux anciens compagnons d'armes de la grande armée qui s'étaient perdus de vue, et la première pensée du chef turc, en retrouvant un débiteur sous le costume d'un chef grec, avait été de lui réclamer la créance modeste qui remontait à l'époque du passage de la Bérézina.

Ces beaux jours vont refleurir.

—Une découverte, qui a vivement ému la maison de la reine d'Angleterre, vient d'être faite près du château de Windsor. On a trouvé, renfermée dans un coffret qui était caché dans un conduit souterrain destiné à l'écoulement des eaux, 125 fausses clefs au moyen desquelles peuvent être ouvertes toutes les portes du garde-meubles.

Ces clefs n'ont pu évidemment être fabriquées et cachées ensuite que par des malfaiteurs qui avaient formé le projet de voler les joyaux de la famille royale.

Une enquête a été commencée.

CHAMBRE DE COMMERCE.

La question de la tare du sucre.

La Chambre de Commerce s'est réunie hier soir à sept heures et demie sous la présidence de Mr Raymond.

Mr Forrester Dolhonde a présenté le rapport suivant au nom du comité spécial sur la tare du sucre.

Chambre de Commerce.

Nouvelle-Orléans, 16 sept. 1875.

Au président et aux membres de la Chambre de Commerce de la Nouvelle-Orléans, Le.

Messieurs,

Le comité sur la tare du sucre a l'honneur de vous soumettre son rapport sur la résolution adoptée par la Chambre dans la soirée du 6 septembre 1875 et ainsi conçue:

"Résolu, que le président remplisse les vides occasionnés par la décharge donnée à un comité pour prendre en considération et faire un rapport sur la question du changement de la tare accordée sur les colis contenant des sucres de la Louisiane, et que le dit comité soit chargé de faire un rapport à la prochaine réunion de la Chambre."

Nous trouvons que, par suite du taux non satisfaisant de la tare sur le sucre qui est à présent de 10 o|o sur les sucres de la Louisiane vendus sur ce marché, la plupart des sections de l'Ouest qui précédemment faisaient ici leurs achats sur une grande échelle, refusent de le faire et vont sur les marchés du Nord et de l'Est, et que à l'exception de ce marché, le taux établi de la tare dans tous les Etats-Unis et dans le monde entier est de 12 o|o et dans quelques-unes des Antilles de 14 o|o.

Nous recommandons que la tare sur les sucres de la Louisiane soit dorénavant de 12 o|o ou la tare réelle.

Nous requérons comme moyen de donner satisfaction et confiance au commerce en général, que les planteurs sucriers marquent leur nom et leur localité sur les boucauts ainsi que la tare réelle.

Nous suggérons que la circulaire suivante soit imprimée et envoyée par la poste à chaque planteur sucrier de cet Etat, à chaque facteur de sucre de la ville et aux Chambres et Bourses de commerce des Etats-Unis.

Respectueusement,

Les membres du comité,
FORRESTER DOLHONDE, chairman,
JAS. M. PUTNAM,
R. S. RICKEY,
JULIUS VAIRIN,
L. J. HIGBY,

CIRCULAIRE.

CHAMBRE DE COMMERCE.
Nlle-Orléans, 16 sept. 1875.

Cher monsieur,

A de certains intervalles, dans le courant des quatre dernières années, l'attention de la Chambre de Commerce a été appelée, par divers bureaux des Etats de l'Ouest, sur la différence qui existe entre la tare allouée, sur cette place, sur le sucre de la Louisiane en boucauts et celle qui est allouée sur la plupart des marchés des Etats-Unis. Beaucoup de marchands de comestibles et de négociants de villes de l'Ouest s'en sont plaints. La plupart de ces messieurs font, en grand, le commerce du sucre de la Louisiane; quelques uns d'entre eux déclarent l'avoir abandonné à cause de la forte perte occasionnée par la tare; d'autres disent qu'ils seront obligés de suivre l'exemple des premiers.

Les grocers et les marchands de la Nlle-Orléans, sans exception, joignent leurs plaintes à celles qui se sont déjà fait entendre.

Convaincu, par toutes ces manifestations, qu'il est nuisible aux intérêts des planteurs sucriers de la Louisiane de s'obstiner à maintenir l'ancien 10 pour cent au lieu d'adopter le 12 pour cent qui est la tare ailleurs, en tant qu'il s'agit des sucres bruts en boucaut, et la tare réelle sur tous les sucres raffinés, on a, chaque année, chargé des comités de voir s'il conviendrait d'abandonner la vieille coutume.

Le comité désigné en juin dernier n'a point présenté de rapport, MAIS TOUS LES AUTRES COMITÉS ONT RECOMMANDÉ LA TARE RÉELLE OU CELLE DE DOUZE POUR CENT.

Diverses influences et diverses causes ont empêché le changement. Les facteurs ont reculé devant une initiative qui eût pu ne pas convenir à leurs commettants, et par suite du manque d'entente, de différence d'opinions, etc., l'ancienne tare a été maintenue; elle le sera peut-être encore cette année-ci à moins que cet appel n'amène le changement qui est si essentiel *à vos propres intérêts*.

Persuadés que les planteurs sucriers de l'Etat sont aussi honorables que le même nombre de citoyens faisant d'autres commerces ici et ailleurs, nous attendons votre décision avec la confiance que nous inspire votre désir de travailler à la prospérité de la Louisiane.

Nous vous soumettons les faits suivants:

Le total de la consommation du sucre aux Etats-Unis, en 1874, s'est élevé à 710,369 tonneaux dont 661,869 reçus de *l'étranger* et 48,500 de production *domestique*, lesquels, réduits en boucauts ayant la moyenne du poids du sucre jaune clarifié de la Louisiane—soit 1151 livres net—donneraient 1,234,259 boucauts.

D'après le rapport de Mr Bouchereau, de 1873-74, on a fait, dans notre Etat, 13,191 boucauts de sucre "vacuum" et 76 337 boucauts de sucre de chaudières découvertes —total, 89,498 boucauts de sucre de toute espèce. La même autorité porte la récolte de 1874-75 à 116,867 boucauts de sucre de toute espèce. Vous voyez combien peu notre Etat produit de la quantité de sucre que consomment les Etats-Unis—un quinzième, à une fraction près.

La tare lui est encore plus préjudiciable parceque la plus grande partie du sucre acheté sur le marché de la Nouvelle-Orléans est expédiée pour d'autres marchés où l'on accorde la tare de 12 pour cent. Le sucre "centrifuge" et le sucre "vacuum" de Demerara est de 1800 à 2200 livres par boucaut, et grâce au 12 pour cent qui leur est alloué, les grocers qui les retirent du boucaut réalisent un bénéfice. Est-il étonnant que les acheteurs de l'Ouest, qui sont les plus grands consommateurs de notre sucre, les préfèrent à celui-ci? Est-ce que *vous* n'agiriez pas comme eux? Est-il sage de la part des planteurs de la Louisiane de fermer les yeux sur ces faits?

Lorsque notre Etat fournissait aux Etats-Unis la plus grande partie du sucre dont ils avaient besoin, elle eût pu dicter impunément le taux de la tare; il ne saurait le faire aujourd'hui sans subir des pertes. Nous vous assurons que la Chambre de commerce a, dans ses archives, des lettres d'un grand nombre de personnes qui protestent contre la tare de 10 pour cent et déclarent qu'elles sont convaincues que LA TARE RÉELLE et CELLE DE 12 POUR CENT ajouteront de 1|4 à 1|2 cent à la valeur de notre sucre et le feraient rechercher beaucoup plus. Nous sommes persuadés que tel serait le cas.

Nous *savons* que les planteurs de la Louisiane ne désirent pas être payés pour du bois au lieu de sucre. Nous savons qu'en automne et en hiver, alors que les boucauts sont pleins de sucre nouveau, 10 pour cent couvrirait la tare dans une grande majorité de cas, et que quelques planteurs sont si scrupuleusement honnêtes qu'ils sont les perdants même au 10 pour cent—ce qui n'est pas équitable. Nous leur disons donc: nous vous conseillons, très respectueusement, de peser chaque boucaut avant de le remplir, d'ajouter de cinq à dix livres au poids afin de couvrir l'absorption du sucre humide, de marquer le poids lisiblement, de mettre votre nom sur la tête du boucaut, et d'autoriser vos agents à vendre à *cette tare*, &c. Si vous n'avez pas de balances, autorisez ces agents à accorder 12 pour cent. Si vous achetez les boucauts de tonneliers de la ville et de la côte, ordonnez-leur de peser chaque boucaut, ajoutez les cinq ou dix livres si c'est nécessaire et marquez ainsi qu'il est indiqué plus haut.

Le sucre jaune clarifié, "centrifuge" et très sec, dans du bois non préparé, n'exige pas les cinq ou dix livres additionnelles.

Nous sommes, avec respect,
FORRESTER DOLHONDE, Chairman,
JAS. M. PUTNAM,
JULIUS VAIRIN,
R. S. RICKEY,
L. J. HIGBY,
Comité spécial de la Chambre de Commerce de la Nlle-Orléans.

Nous soussignés approuvons pleinement la circulaire de la Chambre de Commerce de la Nlle-Orléans.

(Signé) E. J. Hart & Co.—Burke & Thompson—Smith Bros & Co.—John J. Adams & Co.—Smith & Ziegler—Flash, Lewis & Co.—Chaffraix & Agar—Schneider & Zaberbier—Small & Co.—A. Thompson & Co.—Keep, Raymond & Co.—Thos. Slins & Levy—E. Connery, Son & Co—John T. Moore & Co.—John J. Barr & Co. E. W. Rodd & Sons—E. C. Converse—Briggs, Payne & Co.—A. T. Bennett & Co. —H. Schultze—Hartwell & Chambers—L. Reder & Co.—Hirsch, Adler & Co.—G. M. Bayly & Pond—John Myers & Son. —D. Moffat & Co.—W. G. Lyon & Co.—P. McCann—Miller & Dielmann—N. D. Wetmore—C. Doyle & Co.—Frank & Daneil—Sheerer & Lewis—Temple, Scoons & Co.—Shark & Barkson—Forcheimer Bros.—F. Rickert & Co—Block & Britton —Isaacson, Seixas & Co—E. Frank—T. McDermott—Queyrouze & Bois—A. F. Hickman.

Motion a été faite par Mr White de renvoyer la décision de la question à la réunion régulière de la Chambre le premier lundi d'octobre.

Après discussion, la motion a été amendée et il a été décidé que le rapport était reçu et que la décision de la Chambre était réservée jusqu'à la réunion régulière, et que le rapport serait communiqué à la presse pour être publié.

Mr Raymond appelle l'attention de la Chambre sur la question du riz. Les marchands qui expédient du riz au Nord ou à l'ouest reçoivent constamment des reproches parce que le riz n'est pas de la qualité indiquée par les échantillons. Mr Raymond se propose de soumettre la question à la prochaine réunion.

Le principal grief vient de ce que le riz cueilli pendant la pluie est mis en baril mouillé, envoyé au moulin où il subit l'opération du polissage puis vendu sans qu'on puisse s'apercevoir de sa condition, et lorsqu'il arrive à destination il est échauffé et complètement perdu. Plusieurs faits de cette nature ont jeté du discrédit sur le riz de la Louisiane et il est de l'intérêt des planteurs qu'ils ne se renouvellent pas. La question sera discutée plus amplement à la prochaine réunion de la Chambre.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Les enquêtes ordonnées par le Bureau des Écoles.

Le Bureau des Écoles a ordonné deux enquêtes, l'une au sujet de la conduite de Mr Mac Carthy, qui a déclaré être le directeur dont a parlé le *Bulletin* et qui a avoué avoir traité une dame ex-institutrice, d'une façon méprisante, l'autre pour faire une enquête sur le caractère des professeurs.

Il eût mieux valu une enquête sur les pratiques et le caractère des membres du Bureau et des surintendants, car elle eût été plus instructive, mais les loups ne se mangent pas entr'eux.

Affaire de l'acide carbolique.

Le Bureau de Santé a fini par déclarer, après avoir entendu les explications données par le président, le Dr. White, sur l'acide pur, que cet acide serait employé désormais si on pouvait se le procurer, et que l'autre acide dont on se plaint, ne serait employé qu'en cas de nécessité pressante et lorsque seulement on ne pourrait se procurer de l'acide pur.

Mr. Bayley a soutenu le mode de désinfection par l'acide carbolique en disant que jamais il n'avait ouï dire que ce moyen eût tué personne et que si l'on n'a pas eu d'épidémie depuis 1870, c'est peut-être à l'acide carbolique qu'on le doit. Si, a-t-il ajouté, une épidémie se déclarait après l'emploi de ce désinfectant, alors seulement il n'aurait plus foi dans son efficacité.

Cette opinion ayant prévalu, l'intention du Bureau de Santé est donc de continuer à faire arroser les rues mais seulement avec de l'acide pur dont l'odeur n'a rien de désagréable dit-on.

APPEL AUX CITOYENS.

On voit, par ce qui précède, que les citoyens n'ont rien obtenu du Bureau de santé qu'un changement d'acide, à supposer qu'on puisse se procurer celui qui passe pour être le moins infect.

Cela ne suffit pas, et nombre de citoyens ont pensé qu'il fallait convoquer un nouveau meeting pour dénoncer une seconde fois les inconvénients du moyen chimique imaginé pour assainir l'atmosphère de la Nouvelle-Orléans.

Il faut absolument mettre fin à cette tyrannie de purification qui, si elle continuait, serait pire que la fièvre elle-même.

En conséquence, les citoyens sont convoqués pour ce soir au même endroit, café de l'Opéra, rue Bourbon, entre les rues Toulouse et St-Louis, à 7 heures et demie.

L'acide carbolique à l'Hôtel de Ville.

Hier à midi, les deux comités nommés par les citoyens du 2d district pour protester contre l'emploi du prétendu acide carbolique, se sont rendus à l'Hôtel de Ville où ils ont été reçus par le maire Leeds et les administrateurs Bouny, Landry, Pilsbury, Brown et McCarty.

Le maire a dit que le Conseil était unanime contre l'emploi du désinfectant dénoncé, mais qu'avant d'agir, il désirait avoir les signatures de nos éminents docteurs. Pour le moment les arrosements sont arrêtés, mais pour qu'on n'y revienne pas le Conseil de ville attend l'opinion de la faculté médicale.

Nous avons appris hier soir qu'une grande majorité de nos médecins les plus distingués avaient signé la protestation. Ainsi, du côté des autorités de ville, nous devons regarder l'affaire de la désinfection par l'acide carbolique comme condamnée. Nous n'avons plus à vaincre que la résistance du Bureau de Santé.

Effets de l'orage.

Le coup de vent de mardi soir a causé de grands dommages le long du lac qui a débordé. Il y avait un pied d'eau sur le chemin à coquilles sur une distance d'un mille et demi. Les maisons ont beaucoup souffert. Des cuisines ont été emportées.

Hier matin l'eau du lac était à 3 pouces seulement au-dessous de l'inondation en 1869 et à 12 au-dessous de celle de 1871 qui arriva jusqu'à la rue des Remparts. Mais pour cette fois, il n'y a nul danger de crevasse. Les levées ont été inspectées par l'administrateur des améliorations qui n'a trouvé que des trous d'écrevisse et qui les a fait boucher immédiatement. Du reste le grand vent a cessé.

Ecoles publiques.

On n'entend de tous côté que des plaintes contre le Bureau des Ecoles publiques, Bureau dont la composition est regardée comme un outrage à la population de la Nouvelle-Orléans. L'horizon est chargé, dit un de nos confrères, et la tempête peut n'être pas éloignée.

Un des directeurs, Ingraham, était en 1862 le domestique d'un brave officier confédéré. Ingraham, à son retour de la guerre, se vantait d'avoir fait deux prisonniers yankies à Manassas.

Ce même Ingraham a demandé la nomination d'un comité pour examiner les accusations portées contre McCarthy.

Cela s'est passé dans la dernière séance du Bureau dont voici quelques traits.

Pinchback ayant demandé qui avait accusé McCarthy, ce dernier répond que c'est le *Bulletin*.

Pinchback reprend et dit que les journaux ont proféré d'autres charges. Ils prétendent qu'on emploie dans les écoles publiques des femmes d'un caractère immoral et qui ont obtenu leurs places aux dépens de leur honneur. Il pense que la chose vaut la peine d'être examinée, et s'il y a dans les écoles publiques, de ces sortes de femmes, il faut les mettre dehors.

Lynch appuye Pinchback et demande que le même comité chargé d'examiner l'affaire McCarthy, fasse enquête sur le caractère des institutrices.

Bourges pense que le moyen le plus convenable est de nommer un comité qui se rendra au bureau du *Bulletin* pour s'enquérir des noms et des circonstances. Il croit, d'ailleurs, que c'est une chose très délicate que de faire des recherches sur le caractère des dames. Il demande que la motion soit déposée sur la table.

La motion d'Ingraham prévaut. Un comité est nommé pour l'affaire McCarthy et sur la motion de Pinchback un autre est nommé pour se rendre au bureau du *Bulletin*.

Coups de canne.

Hier, de deux à trois heures de l'après-midi, une affaire de coups de canne a eu lieu rue Royale, entre les rues Ste Anne et Orléans.

Nous avons reçu à ce sujet le rapport suivant que nous croyons exact de tous points. On sait qu'un de nos confrères avait dénoncé en termes virulents une insulte grossière que Mr McCarthy, membre du bureau de la direction des écoles publiques, avait adressée à une dame, ex-institutrice, appartenant à une des plus honorables familles de cette ville.

Mr. McCarty s'était plaint de cet article et l'avait lu au Bureau des écoles, mais sans nier le fait dont il s'était rendu coupable. Il l'avait avoué au contraire en disant que s'il avait traité cette dame avec mépris, c'est qu'elle le méritait. C'était une nouvelle insulte ajoutée à celle qu'on lui reprochait. Il devait, en conséquence, redouter qu'on lui en demandât compte. C'est ce qui est arrivé.

L'opération s'est faite d'une prompte et sérieuse manière. Mr McCarthy a reçu nombre de coups de canne sur la figure et sur la tête et a été laissé presque sans connaissance sur les pierres de rebord de la rigole. Il a été relevé par deux citoyens qui l'ont emmené dans le cabinet particulier du juge de la seconde cour de police municipale où il remplit l'office de commis aux affidavits. Là, étendu sur un sofa, il paraissait en proie à de vives souffrances.

On a reconnu, en lui donnant des soins, qu'il avait reçu six coups de bâton à la figure, cinq à la tête et un sur le revers de la main gauche. C'était plus que des contusions, le sang ayant jailli de plusieurs endroits.

Bientôt après, McCarty a été emmené dans une voiture chez lui, rue St-Philippe No 235, accompagné par un membre du clergé.

Le comité nommé pour s'enquérir de la conduite de Mr McCarthy et examiner les charges proférées contre lui, se compose de MM. Bourges, Stamps et Ingraham. Nous plaignons beaucoup Mr Bourges de se trouver en pareille compagnie.

Hopital.

Wm Harrisson, âgé de 34 ans, natif des Etats-Unis; une femme nommée Henrietta, âgée de 35 ans, et Carrie Schultz, trouvés tous les trois malades et sans ressources ont été envoyés à l'hôpital de charité.

Affaires de vol.

Alphonse Genney a fait arrêter hier, par le capitaine Hearsey, les personnes suivantes qu'il accuse de vol: John Murie, Touret, Frank Malisle et Joe Barey. Ils ont tous été enfermés à la geole de St-Bernard.

Eme Jacobs et J. Jacobs, ont été arrêtés chez eux, au coin des rues Remparts et Français, et emmenés au corps de garde, sur la même accusation.

Harriet Watson, accusée par Pauline Wilson d'avoir volé un lot de hardes a été conduite à la station centrale.

Frank Adolphe et John Hubbard ont été assez adroits pour enlever du Frank Morgan qui coulait bas, une table, deux kegs, un appareil de sauvetage et des planches. Ils ont été empoignés par l'officier White, et enfermés à la station du port où l'accusation de vol a été enregistrée contre eux.

Dans la nuit du mercredi à jeudi, les stalles Nos 66 et 68, occupées par Mr. P. Gross, au marché Poydras, ont été ouvertes de force par des coquins qui ont enlevé 8 douzaines d'œufs, 1 fromage et divers autres articles de provision. Mr. Gross dit que c'est pour la quatrième fois que ses étaux ont été ainsi ouverts dans l'espace de cinq semaines.

Feu à Gretna.

Hier matin sur les cinq heures, le feu a pris dans le grenier d'une maison basse au coin des rues Peters et Pacific, occupée par Mr. Robert Monyham et lui appartenant. Perte $400, pleinement couverte par l'assurance.

Assaut et blessure.

Maggie Smith et Anderson Brown sont accusés par Jennie Robertson de l'avoir attaquée et blessée avec intention de la tuer. Les deux agresseurs ont été arrêtés par l'officiers Williams, rue Franklin, entre les rues Douane et Bienville et emmenés à la station du 4me precinct.

La rue St-Pierre.

Nous sommes positivement informé que les charrettes de ville feraient un bon job si elles voulaient enlever les tas de boue alignés devant les maisons de la rue St-Pierre, de la rue de Chartres à la rue des Remparts.

Il est probable qu'elles trouveraient plus d'un nickel sous ces petits monceaux d'ordures. Qu'elles essayent une fois, pour qu'on ne puisse pas dire que la rue St. Pierre a besoin d'acide carbolique.

TEMPERATURE.—16 Septembre 1875.
Thermomètre de C. DUHAMEL, opticien

	Fahrenheit.	Centigrade
6 A. M.	81	27
12 M.	88	31
3 P. M.	89	32
6 P. M.	85	29

QUI CONNAIT JACK SHARPER? Nous lisons dans le *Figaro*:

Vous rappelez-vous "l'Homme au trou" qui fit tant parler de lui autrefois, et qui, à la suite d'une blessure bizarrement cicatrisée, avait sur le corps un trou par lequel on pouvait introduire des sondes dans son estomac?

Eh bien, un individu qui se trouve dans une situation exactement semblable vient d'arriver à Paris, où il va se soumettre,—contre du bon argent, — aux expériences de la Faculté.

C'est un Américain nommé Jack Sharper. Pendant la guerre de la sécession, à la bataille de Bâton Rouge, il a reçu une balle dont le trou ne s'est pas fermé, bien que les lèvres de la plaie se soient cicatrisées.

Sharper ne souffre aucunement, et a un estomac d'autruche. Il mange gloutonnement et digère tout ce qu'on lui donne à manger.

UN TRAIT D'AMOUR PATERNEL.—Il y a quelques jours, dit la *Lombardia*, de Milan, du 9 août, vers les deux heures de l'après-midi, les flammes s'élevaient d'une maison de ferme appelée *La Brughera*, appartenant à M. Charle Curti, près de Peregallo, dans les environs de Monza.

Au moment de l'incendie, la ferme était déserte; les laboureurs étaient tous au travail dans les champs. En voyant les flammes de loin, le chef de la ferme était venu toutefois avec empressement sur le lieu du désastre. Il se hâta d'ouvrir les écuries et de sauver le bétail.

Cependant, à la première nouvelle de l'incendie, les paysans accouraient; mais c'était déjà trop tard. Pendant qu'on cherche à isoler les flammes, on entend un cri terrible, déchirant; c'était une mère qui appelait au secours pour un de ses enfants qui dormait dans une des chambres entourées par les flammes.

Quelques jeunes hommes essaient de monter les escaliers et de pénétrer dans les chambres, mais ils n'y réussissent pas; la malheureuse mère est comme une folle; elle crie, elle conjure, elle supplie pour que l'on sauve sa chère enfant.

Tout à coup survient le père. Il a à peine le temps de savoir le fait; il se dépouille jusqu'à la chemise, puis se jette sur les épaules une couverture de laine fortement mouillée et avec un héroïsme que l'amour paternel peut seul inspirer, il s'ouvre un chemin à travers les flammes, grimpe vivement l'escalier brûlant, entre dans la chambre, prend la petite enfant que suffoquaient déjà la fumée et la chaleur, et cherche à sauter du premier étage en bas.

Mais il ne le peut, l'écurie brûlait au-dessous et le sol était déjà couvert de charbons ardents. On ne voyait plus comment il pouvait échapper. Un seul chemin lui restait, celui de descendre l'escalier par où il était venu. Cet escalier était tout en feu; n'importe; le courageux père, qui ne voit que le salut de son enfant, n'hésite pas; il traverse de nouveau les flammes et parvient à sauver sa chère enfant.

Le pauvre homme avait les pieds brûlés, ainsi que les jambes et la face. L'enfant, qu'il avait eu soin de rouler dans la couverture mouillée, n'avait eu aucun mal.

Quant au brave homme, après avoir remis sa fille et la mère il se jeta sur le gazon, et pendant plus d'une heure il lutte contre les douleurs qui le torturent. On l'emporte enfin dans une maison voisine, on le met au lit. Son corps n'était plus qu'une plaie. On espère cependant le guérir.

—Nous n'avons pas souvent occasion de citer nos confrères de l'extrême-Orient; aussi sommes-nous heureux de pouvoir faire un emprunt à la *Gazette de Pékin*; elle publie une lettre dans laquelle le lord des éléphants célestes se déclare le vassal de l'empereur de la Chine, et voici les titres donnés au premier:

Sa Grande! Glorieuse et Très-Excellente Majesté qui règne sur les royaumes de Themaparanta et Tampadina, et sur tous les chefs porteurs de parapluies du pays de l'Est, le Roi du Soleil Levant, Seigneur des Eléphants célestes, maître de beaucoup d'Eléphants blancs, Grand-Chef de l'Equité, Roi de Birmanie.

—Nous empruntons le mot de la fin à don Spavento:

Que ces chasseurs sont donc spirituels!

Hier, en attendant leur tour au bureau des permis de chasse, deux disciples de Nemrod devisaient ainsi:

—Ne trouvez-vous pas, disait l'un à l'autre, que la langue française est d'une déplorable indigence?

—?

—Vous voulez prendre un lièvre....

—Eh bien?

—Vous le chassez!

Si l'on défendait de parler dans les bureaux de la préfecture, il y aurait encore, après cela, des gens capables de réclamer!

—Le comte de X.... et sa jeune femme ont fait toute une saison aux eaux de.... Là ils ont retrouvé une de leurs connaissances, le marquis de Z, qui leur a présenté une jeune et jolie personne qu'il vient, disait-il d'épouser.

Vivant au même hôtel, ayant les mêmes habitudes, les mêmes goûts, les deux couples se lièrent bien vite. On organisa des excursions, des parties de plaisir.

En quelques jours, les deux dames devinrent les meilleures amies du monde, et, en se séparant, la comtesse de X.... et de la marquise de .... se promirent de se revoir souvent.

Il y a quelques jours, le comte et sa femme quittèrent les eaux d'où étaient déjà partis leurs amis, et passèrent un ou deux jours à Paris en se rendant aux bains de mer. Malgré la chaleur, ils prirent une loge pour un théâtre du boulevard, où ils allèrent passer la soirée.

Quelle ne fut pas la surprise de la comtesse lorsqu'elle vit que le principal rôle de la pièce était joué par sa bonne amie des Eaux! Vérification faite, la prétendue marquise n'était autre qu'une actrice fort à la mode qui avait pris ses vacances en compagnie de l'un de ses adorateurs, le marquis de Z...., qui l'avait présentée comme sa femme. La comtesse était furieuse, et en sortant du théâtre, elle dit à son mari:

—Comment avons-nous pu les croire mariés?

—Dame, ce n'est pas étonnant, répondit le comte, nous les voyions se quereller toute la journée!

—A l'Hôtel-Dieu, le médecin en chef, au pied du lit d'un jeune malade, dit aux internes de son service:

—Ce n'est point la fièvre, c'est le *delirium tremens*.

—Je ne le trouve pas très mince, dit un externe.

—Monsieur, dit le professeur, il a été fait il y a trente ans et plus par M. Ricord à la clinique de Dupuytren, M. Ricord avait de l'esprit et du talent, vous n'avez rien de tout cela.

Le fait est véridique. Dupuytren, qui n'aimait pas Ricord, qui aimait encore moins les calembours, dit au grand médecin en herbe:

—Il faut opter, monsieur, entre mon cours et les leçons d'Odry.

Odry, célèbre par ses calambours, jouait alors les *Saltimbanques* aux Variétés.

EDITION HEBDOMADAIRE DE *L'ABEILLE*

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru, pendant la semaine, dans *l'Abeille* quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts. le numéro.

37.

Une erreur populaire corrigée.—C'est une erreur absurde mais très commune de supposer qu'on peut remédier à un désordre du foie par un simple cathartique. Tel n'est pas, cependant le cas, il s'en faut de beaucoup. Les cathartiques ne touchent pas du tout le foie. C'est seulement, comme dans le cas des "Hostetter's Stomach Bitters" quand le principe laxatif est combiné avec des éléments toniques et stimulatifs, qu'on peut agir directement sur la grande glande secrétive. Les Bitters, bien que suffisamment laxatifs, pour soulager modérément les boyaux, ne doivent pas leurs effets anti-bilieux à leur vertu purgative seulement, mais aussi à leur pouvoir de tirer le foie de son inaction et de le forcer à secréter et à distribuer la bile en quantités suffisantes pour faire digérer et évacuer. Leur effet sur l'estomac et les boyaux est tel qu'il assure le fonctionnement dont il s'agit et empêche l'abstraction ou la viciation du fluide biliaire—en d'autres termes, il assure une entière coopération avec le foie.

Décédé hier, à l'âge de trente-six ans, J. EDGAR LAMBERT. Les amis et connaissances de la famille, ceux des familles A. H. Hanemann et P. U. Engerran ainsi que les anciens membres du bataillon d'artillerie d'Orléans, dont le défunt était officier, sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu cette après-midi à cinq heures. Le corps est exposé à sa dernière demeure, rue du Bayou, encoignure Laharpe.

Décédé, à sa résidence No 525, rue St-Charles jeudi soir, 16 septembre 1875, à six heures, ALFRED PHILIPS, esq. Ses amis et ceux de la famille sont respectueusement priés d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, vendredi, 17 du courant, à quatre heures du soir. Le convoi partira de sa dernière résidence.

Assemblée du Barreau.—Les membres du Barreau sont respectueusement priés de s'assembler à la salle de la Cour Suprême, aujourd'hui vendredi 17 septembre, à 11 heures du matin, pour prendre les dispositions convenables à l'occasion du décès de ALFRED PHILLIPS, esq.
17 sept—1f.

A. BROUSSEAU & SON,
AU NO. 17 DE LA RUE DE CHARTRES.
offre, à bas prix en gros et en détail,
TAPIS,
NATTE
TOILES CIRÉES anglaises et américaines.
STORES.
COUVERTURES DE TABLES ET DE PIANOS
ETOFFES et GARNITURES pour RIDEAUX et MEUBLES.
TOILES CIRÉES de table et "enamel," DEVANTS de CHEMINÉE, PAILLASSONS, etc
12sept—6t

Vente pour écouler
LES COUPONS,
AUJOURD'HUI,
AVANTAGES EXTRA.
Aux magasins de
DANZIGER,
No 203 de la rue du Canal, entre Bourgogne et Remparts,
—et—
Nos 228 et 230 de la rue Royale.
17sept— Coin St-Philippe.

On demande
UNE bonne CUISINIÈRE de famille, une bonne BLANCHISSEUSE et REPASSEUSE. Inutile de se présenter sans d'excellentes recommandations. S'adresser au No 46 du Passage de la Bourse, de 9 à 10 heures du matin.
17sept—

Salon de Bière de
FRANZ WITTUM
No 134 rue de la Commune
(Autrefois Douane, vis à vis la Banque des Citoyens.)
EXCELLENT LAGER à 5 cents le verre.
Lunch à toute heure du jour.
Salons privés au premier
16 sept—8f

Milwaukee Lager Beer
de la célèbre Brasserie de Joseph Schlitz, Milwaukee, Wisconsin.
Importée dans de la glace, fraîche en la tirant, par
JOSEPH ZIEGLER,
15 sept—3f No 12 rue Royale.

Milwaukee Lager Beer
de la célèbre Brasserie de Joseph Schlitz
Milwaukee, Wisconsin.
Importée dans de la glace, fraîche en la tirant par
JULIUS KROST,
15 sept—6f No 15 rue Commune.

Privilèges d'actions!
AUTOMNE DE 1875.
$25 à $1000 placées rapporteront probablement, dans les trente jours qui vont suivre, de 100 à 500 pour cent de bénéfice. L'année dernière, dans la même période, les privilèges ont rapporté de 500, à 1000 pour cent de profit, et l'année précédente, il a été gagné de $1000 à $2500 sur $100 placés. Notre rapport hebdomadaire, que nous envoyons gratis, donnent les détails complets ainsi que les prix de toutes les actions offertes au
NEW-YORK STOCK EXCHANGE.
ALEX. FROTHINGHAM & CO.,
Banquiers et courtiers, 12 Wall Street, N. Y.
14 sept—

Bissulfite de Chaux de BONNABEL,
Au No 37 de North Peter street (entre les rues Douane et Bienville;)
LES planteurs, les sucriers et surtout les acheteurs de l'Ouest, le considèrent toujours comme ce qu'il y a de mieux pour la défécation du jus de canne. L'application en est plus facile que celle d'aucun autre agent. Le grain du sucre à la fabrication duquel il a servi est plus ferme, plus dur; il y a beaucoup moins de perte de poids et beaucoup moins de mélasse.
14 sept—2m

Demande.
TROIS VENDEURS de première classe. S'adresser, en donnant les références et en spécifiant le salaire, par voie de la Poste, P. O. Box 186. 14 sept—

Demande de Cuisinière.
ON demande immédiatement, une CUISINIÈRE pour la Baie St-Louis. S'adresser dans l'après-midi, à partir de trois heures, au No. 134 de la rue Bourbon. Inutile de se présenter sans de bonnes recommandations. 10 sept—

Demande d'emploi.
UN homme de trente-huit ans, natif de la Nouvelle-Orléans, parlant l'anglais et le français offre ses services comme commis, comme garçon de magasin ou tout autre emploi de peine. Il se chargerait au besoin de cultiver un jardin et de soigner des chevaux. Bonnes références. S'adresser à Gaston C., bureau de l'ABEILLE. 10 sept

Pension française.
MME A. LAFOND prévient le public et son ancienne clientèle qu'à partir du 15 septembre elle prendra des pensionnaires au mois ou à la semaine.
Rue Bourbon, 109 sous l'Opéra.
7 sept—1m

Changement de domicile.
LE Dr H. de RANCE retourne à son ancien domicile, 288 rue Tremé, entre Quartier et Esplanade. 7sept—15j

Dépôt de machines à coudre à vapeur de GREGG.
Et Emporium de la mode pour le Sud
154 RUE DU CANAL.
VENTE, achat, échange et réparation de toute espèce de machines à coudre. Elles sont également louées à raison de $1 par semaine, cet argent compte pour l'achat. Venez chez nous ou dites nous de passer chez vous. Notre dépôt est dans la partie la plus belle de la rue du Canal: tout le monde vous l'indiquera. 11fév—

Lager de la Nouvelle-Orléans,
CASPAR LUSSE,
Aux Nos 476 & 478 de la rue de Chartres
ANNONCE aux propriétaires de salons et au public qu'ayant achevé son immense appareil pour la fabrication du LAGER BEER, il est prêt à vendre, à meilleur marché que ne se vendent les autres marques, de la bière faite ici qui égale toutes celles qui se fabriquent aux Etats-Unis. 11juin—4m

NICHOLAS BURKE. PHILIP THOMPSON
BURKE & THOMPSON,
GROCEURS EN GROS
—ET—
IMPORTATEURS
No 66 rue Tchoupitoulas, et No 11 rue du Commerce.
Thés
En magasin et à vendre:
Un stock frais, choisi avec soin, venant d'être reçu.
Ales et Porter,
MCEWAN, MUHRS, BASS, ALLSOPP, BREME,
Whiskies.
Toutes les marques:
CHICKEN COCK, S. N. PIKE, DEXTER, WILSHIRE, EXCELSIOR.
Eau-de-Vie, Genièvre.
Toute espèce d'articles en boîtes en ferblanc, convenant au commerce.
A vendre par
BURKE & THOMPSON,
Au No 66 de la rue Tchoupitoulas et No 11 de la rue du Commerce.
12sept—6t

Restaurants, Hôtels, &c.

Réouverture du
RESTAURANT LOPEZ,
Coin Canal et Bourbon.
LA réouverture de cet établissement aura lieu le SAMEDI 18 septembre 1875. On y servira comme par le passé des lunchs depuis 10 heures du matin jusqu'à la fermeture des théâtres.
14sept—1m

M. JEAN MAILLHO,
Propriétaire du Restaurant de Toutes Saisons,
PRÉVIENT ses amis de la ville et de la campagne, ainsi que le public en général, qu'il a pris le Restaurant de Toutes Saisons au No. 155 de la rue Chartres, près Jefferson. Il informe en outre ses amis qu'il a des salons particuliers au premier et des chambres meublées à louer à la semaine ou au mois. Les personnes de la ville et de la campagne y trouveront tout le confort désirable. 2juil—3m

Restaurant des Quatre-Saisons,
MR JOHN BOSIO, propriétaire du Restaurant des Quatre-Saisons, prévient ses amis de la ville et de la campagne, ainsi que le public en général, qu'il a transféré son restaurant du No 155 de la rue de Chartres au No 111 de la même rue, entre St-Louis et Conti. Il profite de cette occasion pour remercier le public et solliciter en même temps la continuation de son bienveillant patronage. Il informe en outre qu'il a des salons particuliers au premier, et des chambres meublées à louer à la semaine ou au mois. Les personnes de la ville et de la campagne y trouveront le confort désirable. Le restaurant sera ouvert jusqu'à minuit. 10janv—1an

Commercial Restaurant,
107........Rue de la Douane........107
MM. GERMAIN & AUGUSTE,
PROPRIÉTAIRES.
ON y trouvera tout ce que la saison fournit de plus délicat et toute espèce de vins de choix, tout ce qu'il faut pour les soirées, les mariages, etc. Il y a des salons particuliers au premier; des chambres élégamment meublées à louer à la semaine ou au mois, à des prix modérés.
Le restaurant est ouvert jusqu'à minuit.
4sept—1an

Cabinet de Lecture.
No 117 Rue de la Douane, entre Royale et Bourbon.
LE Cabinet de Lecture comprend tous les romans des meilleurs auteurs, ainsi que les dernières publications de tout genre—Romans, voyages, histoire, critique, etc.
CONDITIONS:
1 an $6—6 mois $4 50—3 mois $2 00—1 mois 75cts.
Articles de bureaux, Journaux d'Europe et d'Amérique. 5 sept—1m

ALBIN ROCHEREAU, PIERRE CHABITES
CHARLES T. DUGAZON, ERNEST MERILH.
A. ROCHEREAU & CO.
Seuls agents pour la vente du
Champagne KRUG & Co,
NEGOCIANTS-COMMISSIONNAIRES,
Importateurs de VINS, EAUX-DE-VIE, SARDINES, &C,
8 South William Street, New-York. 16 & 18 rue St-Louis Nlle Orléans.
1er sept—15f

MAISON P. MALLARD
En liquidation.
55........RUE ROYALE........55
DEVANT clore sous peu sa liquidation, M. Mallard invite de nouveau toutes les personnes qui désirent monter leur maison de venir s'assurer par elles-mêmes, avant d'aller ailleurs, de l'avantage offert sous tous les rapports, de choix et des bas prix de ses articles d'ameublement, tels que chambre à coucher, parloir, salle à manger, glaces, rideaux, stores, articles de fantaisie et d'ornements, papier peint, &c., &c., &c.
5sept—1m

Bureau de Prêt du Peuple,
Coin Royale et Conti.
Entrée privée, 62 rue Conti.
PRÊTS libéraux faits sur dépôts de Diamants de Montres, de Bijoux et de toute espèce d'articles. 2juin—6m.

L'Union Française,
BUREAUX, RUE ST-LOUIS, No. 9.
Le public est informé que l'Union Française tient à sa disposition des cultivateurs artisans et ouvriers en tous genres. Des livres sont ouverts pour recevoir les demandes des travailleurs et celles des personnes désirant les employer. Un cours d'anglais gratuit a lieu au siège de la société les Lundi, Mercredi, Vendredi soir à 7 heures.
Président, EDGAR LARUE.
11 juin75—1an

JOS. DAVID,
127 Vieille Levée ou Decatur,
NEGOCIANT-COMMISSIONNAIRE,
REÇOIT des consignations de Sucre, Coton, Riz, etc, etc.
En main un assortiment général de Groceries Vins, Liqueurs, etc, etc.
Avances libérales faites sur toutes consignations 1 nov—1an

Liquidation! Liquidation!
E. F. MIOTON,
No 47 rue Royale.
Faïences! Porcelaines! Verreries!
PLAQUES et ARTICLES DE MENAGE.
Désirant me retirer des affaires, j'offre à partir de ce jour à des prix bien au dessous du coût mon STOCK entier de marchandises consistant en Faïences, Porcelaines, Verreries, articles ménage, articles pour familles, hôtels, restaurants, bateaux, etc.
J'invite spécialement les marchands de la campagne à venir examiner mon STOCK avant d'acheter ailleurs, convaincu qu'ils trouveront chez moi à s'approvisionner soit en gros, soit en détail à bien meilleur compte.
Je disposerai à l'amiable du contenu de mon vaste magasin pour du comptant à vil prix jusqu'au 30 mars prochain et à partir du 1er mai je liquiderai le reste à l'encan par le ministère de Mr. Jno. G. Monroe, encanteur.
5sept—3m. E. F. MIOTON.

Magasin Pontchartrain d'articles à bon marché.
Le Pontchartrain Cheap Store.
Tenu par
J. A. LACROIX,
Au coin des rues Français et Victoire.
BOTTES ET SOULIERS
de toute espèce pour dames, messieurs, demoiselles et enfants.
On trouvera toujours chez moi, un assortiment complet d'articles de premier ordre offerts à des prix qui défient la concurrence.
Les acheteurs sont priés de venir examiner mon stock avant de faire leurs achats ailleurs.
Ma devise est:
Ventes rapides et légers bénéfices.
11 fév—1an.

Société de secours de 1875,
APPEL AU PEUPLE
En faveur des personnes sans emploi.

VU le grand nombre de personnes qui sont actuellement sans emploi, à la Nlle-Orléans, à cause du déplorable état des affaires, la suspension des travaux publics et l'absence de manufactures; vu la morte saison et l'augmentation alarmante de la misère au milieu de nous—le comité demande, au nom des malheureux, des secours en vivres et en argent, secours qui lui permettront d'accomplir la mission pour laquelle la Société a été créée.

Les fermiers de l'Etat sont priés de faire savoir le nombre de travailleurs et de travailleuses qu'il leur faut.

Adresser l'argent à l'un des membres du comité et les provisions au No 56 de la rue du Camp.

W. J. BEHAN, 14 Nlle-Levée.
R. M. MONTGOMERY, 57 Camp.
P. S. WILTZ, 31 Perdido.
W. A. BELL, 18 Union.
J. M. PUTNAM, 61 Carondelet.
C. E. GIRARDEY, 31 Camp.
JNO. I. ADAMS, 47 rue Peters.
W. H. MARRIS, 68 Camp.
S. M. WIGGINS, 58 Camp.
THOS. A. ADAMS, Président.
JOHNSON ARMSTRONG, Vice-Président,
J. C. POTTS, Secrétaire.
1juin—

INSTITUTIONS.

JEFFERSON ACADEMY,
Au No 43 de la rue Bourbon, entre les rues Bienville et Douane.
—Dirigé par—
G. J. LORD.
LA session de 1875-76 de cette institution commencera le LUNDI, 27 septembre, époque de la rentrée des classes.
Pour les prospectus, &c., s'adresser à l'Académy. 4sept—2m

St. Stanislas Commercial College.
BAY ST-LOUIS, MISS.
Cette institution est sous la direction des "Frères des Sacrés Cœurs." La réouverture des classes aura lieu JEUDI, le 16 septembre. Les parents voulant procurer à leurs enfants une excellente éducation commerciale, accompagnée des meilleures conditions pour leur santé et leur bien être, trouveront là tous les avantages désirables.
Pour toute information, s'adresser à "St. Aloysius Academy," coin Chartres et Quartier, N. O., ou au Président du Collège. 1er sept—1m.

INSTITUTION D'AQUIN,
Au No 283 du chemin du Bayou, près Claiborne.
MLLE H. FITZGERALD, Principale.
Cette institution, dirigée depuis cinq ans par Mlle H. Fitzgerald, commencera sa quarantième session annuelle MERCREDI 1er septembre 1875.
Les familles sont priées d'y envoyer leurs enfants sans retard afin qu'ils puissent profiter de tous les avantages du cours.
Pour les conditions ou autres informations, s'adresser à l'institution. 29août—1m

Young Ladies BIENVILLE ACADEMY.
Dirigée par Mme Tisné.
No 93 rue Ste-Anne.
CETTE nouvelle institution se recommande aux familles et offre dès son début, les meilleurs avantages. Toutes les branches d'une éducation complète y sont enseignées. La Directrice de cet établissement, ayant reçu tous les DIPLOMES qu'exige l'Académie en France, se promet d'élever les jeunes filles confiées à ses soins, sur le modèle des meilleures institutions françaises.
Les prix seront modérés. 29 août—1m

Collège Commercial et Littéraire,
JULES CHOPPIN, DIRECTEUR.
CETTE institution située au coin des rues Remparts et Orléans, reprendra son cours régulier à partir du 1er septembre 1875.
29 août—1m.

INSTITUT ST-LOUIS,
POUR LES DEMOISELLES,
Dirigé par Mme Matthey.
No 275 rue Dauphine, entre Ursulines et Hôpital.
La réouverture des classes aura lieu MERCREDI, 1er septembre 1875. La directrice compte sur l'exactitude des élèves.
Le 1er octobre, il sera ouvert à l'Institut un cours théorique et pratique de langue espagnole, auquel pourront assister, au prix payé par les élèves, les jeunes dames et les demoiselles qui le désireront. 27août—3mois

Ecole Allemande-Américaine.
(Pour les filles et les garçons.)
AU No 88 DE LA RUE BOURGOGNE, entre les rues Conti et St-Louis.
LA quatrième session annuelle de cette école commencera le MERCREDI, 1er septembre.
L'institution est divisée en trois départements—l'école préparatoire, l'école élémentaire et la grammaire, et l'école supérieure. L'école préparatoire a deux divisions; l'école élémentaire se compose de trois classes des filles et des garçons réunis. L'école supérieure est exclusivement pour les garçons; l'anglais, l'allemand et le français, la tenue des livres, la géographie commerciale, l'histoire, la chimie, la minéralogie, le dessin, &c., y sont enseignés.
Le prix est de $1 à $6 par mois, suivant les classes. 29août—1m

Collège Commercial de Dolbear
203........Rue du Canal........203
AU TROISIEME ETAGE, est ouvert, toute l'année, de 9 heures du matin à 9 heures du soir. On peut commencer n'importe quand, à prendre des leçons de tenue des livres, d'écriture, d'arithmétique, d'anglais, de français et d'espagnol. L'institution reçoit, le jour et le soir des élèves de 8 à 60 ans. Classe de 4 à 5 heures, pour les dames.
LEVI DOLBEAR, président.
N. B.—Privilège d'élève à vendre.
8janv—1an MTT

Propriétés à vendre et à louer

Banque des Citoyens de la Louisiane.
DEPARTEMENT DU CAPITAL ACTIF.
Nlle-Orléans, 10 septembre 1875.
A VENDRE:
Les propriétés ci-après décrites sont offertes en vente, aux bas prix suivants, aux conditions très avantageuses d'un quart comptant, le reste divisé dans une période de 10 ans une partie à seulement 6 1|2 pour cent d'intérêt—savoir:

La maison en briques et à trois étages, No 201 de la rue Bourgogne, entre les rues Ste-Anne et Dumaine, 2d district	$2,400 00
Le No 203 de la rue Bourgogne, touchant à la susdite propriété	2,400 00
La maison basse, briquetée entre poteaux, 2e district, No 87 de la rue Dumaine, près Royale	2,750 00
La maison en briques, et à trois étages, avec une grande cuisine, No 521 de la rue de Chartres, 2e district, vis-à-vis du "Magasin des Architectes"	2,500 00
La maison en briques et à trois étages, 3e district, No 29 de la rue Marigny, entre les rues Decatur et Chartres	1,500 00
La maison et magasin, en briques et à étage, 3e district, No 15 de la rue Decatur, entre les rues Champs-Elysées et Marigny	2,400 00
La maison en briques, et à étage, 2e district, No 203 de la rue de Chartres, entre les rues Hôpital et Quartier	5,600 00
La grande propriété bien connue sous le nom de "Hôtel d'Orléans", rue de Chartres, entre les rues St Louis et Toulouse, 2e district	17,000 00
Un magasin en briques, à trois étages, No 226 de la rue Nouvelle-Levée, entre les rues St-Joseph et New Market, 1er district	1,500 00
La "Fonderie Armstrong," bien connue, dans le 1er district, au coin des rues Nlle-Levée et Erato	15,000 00
Deux bons terrains, touchant à Bell & Menge, 1er district, au coin des rues Gravier et Front, ensemble	6,000 00
L'agréable maison à étage, 2e district, No 202 du Chemin du Bayou, jadis occupée par J. L. Delery	8,000 00
La très bonne maison basse, 3e district, No 66 de la rue des Français, en face de la "Place Washington" et occupée par Mr C. Kilshaw, avec un grand terrain	5,800 00
La bâtisse en briques, rue de Chartres, 2e district, connue sous le nom de "boulangerie Bouny"	10,000 00
Le magasin en briques et à trois étages, au coin de la rue Front et de Withers Alley, 1er district, près de la "Fonderie Armstrong"	1,800 00
Le magasin en briques et à trois étages, au coin des rues Front et Erato, 1er district, avec le terrain adjacent qui a 26 pieds de face à la rue Erato	2,000 00
La propriété rue Perdido, 1er district, entre les rues St Paul et St-Pierre, 25 pieds de face sur 120 pieds de profondeur	800 00
Cinq terrains dans le 4e district, ayant chacun 26 pieds 10 pouces de face à la rue Tchoupitoulas, sur 82 pieds 10 pouces de profondeur, entre les rues Toledano et Pleasant	1,750 00
Un terrain dans l'ilet A 17, 1er district, ayant 24 pieds 9|6 de face aux rues Delta et Water, sur 125 pieds 4 lignes, entre les rues Juliet et Notre Dame	500 00
Cette spacieuse propriété de prix située à l'angle des rues Camp et South, 1er district, en face de la Place Lafayette connue sous le nom de "Florance House", avec le terrain adjacent	30,000 00

Beaucoup de ces propriétés viennent d'être réparées; elles donnent toutes de bons loyers.
Pour plus de détails, s'adresser à
LA BANQUE DES CITOYENS,
Au coin des rues Royale et Douane.
10 sept—1m—3 f par sem.

A louer pour le 1er Octobre.
LA maison basse, avec mansarde, No 196 1|2 rue de l'Esplanade, entre Marais et Villeré, Deuxième District, avec installations de gaz, cour briquetée, cuve. Le tout en bon état. S'adresser au bureau du shérif à M. de Armas. 7 sept—2f par sem

Excellente occasion—Pharmacie à vendre.
A VENDRE, pour cause de départ, une bonne PHARMACIE, bien achalandée, ayant un stock complet, située dans une des meilleures positions de la ville, et au centre du Deuxième District. Conditions très libérales. S'adresser à E. Lanzac, chez Mr J. LYONS, droguiste, au coin des rues Camp et Gravier. 3 sept—1m VD

Pharmacie à vendre.
Une pharmacie de premier ordre et faisant de bonnes affaires, située au centre de la ville, est offerte en vente à cause de la santé du propriétaire.—Prix très modéré.—Pour plus amples informations s'adresser immédiatement au bureau de l'ABEILLE.
15 sept—4f.

A Louer.
La maison nouvellement réparée située rue Kerlerec, entre Claiborne et Derbigny, venant immédiatement après celle du coin Derbigny. S'adresser au No 73 de la rue de Chartres, ou rue de l'Esplanade No 94.
9 sept—

A vendre.
A VENDRE au chantier de bois de construction (Star Planing Mill and Lumber Yard), au coin des rues Calliope et Remparts:
Bois pour plancher (flooring) à $17 50 les mille pieds, livré.
Planches pour plafond (sceilling) à $12 00 les mille pieds, livré.
R. W. Boards à $13 00 les mille pieds, livré. Conditions—Comptant.
11juin—1an DMarJ NICHOLAS CONNELL.

Dr. ALFRED MERCIER,
CONSULTATIONS tous les jours, de 10 heures à midi, 226 rue Girod, entre Baronne et Dryades.
Résidence: 181 rue du Camp, encoignure Julia. 25 avril

CUNDURANGO BITTERS
De Maguire,
Le grand régulateur,
M. B. MORRISSON & CO., Agents, Au coin des rues Magazin et Canal
27 juin—3m. D.Mar.J.

Taxes de desséchement.
TOUS les paiements de taxes de desséchement (drainage), à un escompte, doivent être faits par l'entremise du soussigné qui, SEUL, a le CONTROLE des mandats de desséchement. Une demande qui lui serait adressée directement garantirait conséquemment à l'acheteur les taux les plus bas. JAMES B. GUTHRIE, agent, Au No 128 de la rue Gravier
5mai—1an.

H. CLOSTERMANN & BAYLE
IMPORTATEURS DE MARCHANDISES
FRANÇAISES, ANGLAISES ET ALLEMANDES,
40, RUE DE CHARTRES, Entre BIENVILLE & DOUANE.
LA maison la plus ancienne dans cette branche d'affaires. Son crédit et sa réputation en Europe aux Etats-Unis la mettent à même de défier toute concurrence loyale. Un des associés établi en Europe, s'occupe exclusivement des achats de la maison. 11 août—1an.

Vor. MAIGNAN
NEGOCIANT - COMMISSIONNAIRE,
SEUL AGENT POUR LA VENTE DU GRAND VIN DU
CHATEAU PAPE CLÉMENT,
Des VINS FINS de A. de LUZE & fils, et LARRONDE frères.
Des COGNACS VINEYARD PROPRIETORS, GAUTIER Frères, SUTTON, et GOLDENBERG
Importateur des EAUX-DE-VIE CASTILLON & Cie., des SHERRY et BURGUNDY PORT de PAUL EMILE THOMAS, B. REIG, MARIGO & Cie.; des SARDINES GILLET; du GENIÈVRE La CLOCHE; de VINS ROUGES et BLANCS, en barriques, demi-barriques et caisses, FRUITS, CONSERVES, etc., etc., etc.
23 et 25 - - - - Rue Bienville - - - - 23 et 25
27 déc—1an NOUVELLE-ORLEANS.

CIGARES, CIGARES
Faits par Millions
No 71, RUE DE CHARTRES.
J'annonce respectueusement au public et au commerce en général que je viens d'ajouter à ma fabrication de CIGARES bon marché du pays, la fabrication d'un excellent CIGARE MELÉ, de la Havane, d'un arôme et d'un goût exquis, que je vendrai exclusivement sous une nouvelle marque, LA HERMOSA, et dans des boîtes d'une forme spéciale, contenant chacune 50 cigares.
Boîtes au détail à TROIS DOLLARS. Réductions libérales aux acheteurs en gros.
28 mars—6m F. HAEHNEL.

J. P. SARRAZIN,
Grande fabrique de tabac du Sud, à la vapeur.
Tabac à fumer, tabac à chiquer, tabac à priser, cigares et pipes de toute espèce.
Perrique fin à fumer et à chiquer, en carottes de 1, 2 et 3 1-2 livres; articles fantaisie de tous genres pour fumeurs.
Reçu par les derniers arrivages, un bel assortiment de pipes, porte-cigares et porte-cigarettes du dernier genre,
Aux Nos 91 & 93 de la rue de Chartres, coin Conti, No 65 de la rue Poydras, coin Tchoupitoulas
Propriétaire de la fabrique de cigares de Jos. Queyron, No 69 de la rue Conti.
29 nov—1an NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

MANUFACTURE DE CIGARES.
A. SUAREZ FERNANDEZ,
informe le public que sa manufacture est située au No 113 de la RUE ROYALE, EN FACE DE LA MAISON D'ETAT,
Où il continuera à fabriquer les meilleurs CIGARES de tabac de la Havane pur ou du pays. Attaché à sa manufacture, il a un DÉPARTEMENT DE DÉTAIL où il vend ses cigares en quantités à la convenance des acheteurs et à des prix de gros. Ceux qui désirent de bons cigares à bon marché devront visiter son magasin. 31mars—4m

H. J. RIVET,
PHARMACIEN DROGUISTE,
SUCCESSEUR DE
E. MONTEUSE & CO.,
a constamment en magasin un assortiment complet de DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, ARTICLES DE TEINTURERIE, PARFUMERIE, BANDAGES, MÉDICAMENTS PATENTÉS, Français, Anglais et Américains, EAUX MINÉRALES, naturelles et factices.
Les meilleurs SIROPS sont livrés au public avec du SODA WATER glacé, aussi, EAUX DE VICHY et de BETHESDA glacées.
Le plus grand soin est donné à l'exécution des formules de MM. les médecins.
Agent pour le TEXAS COTTON WORM DESTROYER.
Dépôt central des célèbres BITTERS de A. A. PEYCHAUD,
58 RUE DE CHARTRES,
COIN BIENVILLE,
NOUVELLE-ORLEANS, LNE.
1mai—1an

PHARMACIE DUCONGÉ
39 - - - Rue de Chartres - - - 39
NOUVELLE-ORLEANS.
A. CARROUCHÉ,
SUCCESSEUR.
LES acheteurs trouveront, à cet ancien établissement, si favorablement connu, un assortiment complet de MÉDICAMENTS PATENTÉS FRANÇAIS, ANGLAIS, et AMÉRICAINS.
Ainsi que des DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, PEINTURES, PARFUMERIES, &c., &c.
En un mot tout ce qu'en général une pharmacie de premier ordre.
La maison sollicite des ordres de la campagne.
DÉPOT du SIROP PECTORAL BALSAMIQUE DE DUCONGÉ.
1ersept—1m

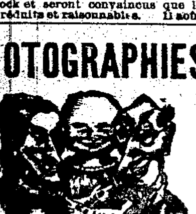
Tirage de Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 16 SEPT. — CLASSE No 221

24	50	68	32	69	48	10	21	30	78	55	76

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.
En témoignage, nous avons signé notre signature Ce 16 Sept 1875
H. PERALTA, ADAM GIFFEN, Commissaires.
Méfiez-vous des basses Loteries.

FACTORS AND TRADERS' INSURANCE COMPANY,
37 .... rue Carondelet........ 37
Actif, 30 avril 1875: $1,486,215 88
Cette Compagnie émet des polices contre les risques de
Feu, de Rivières et de Mer
aux taux les plus bas du tarif.
ED. A. PALFREY, Président.
MOSES GREENWOOD, Vice-Président.
THOS. F. WALKER, Secrétaire
DIRECTEURS.
Moses Greenwood, R. M. Walmsley,
W. A. Johnson, A. Brittin,
John I. Noble, A. H. May,
John Chaffe, S. H. Snowden,
Richard Milliken, T. Lytt Lyon,
Samuel E. Moore, Wm. C. Raymond,
I. L. Warren, Jas. S. Prestidge,
E. T. Buckner, Samuel H. Boyd,
Samuel Friedlander, Joseph McElroy,
A. A. Yates, E. B. Wheelock,
John I. Adams, Lewis Bussey,
Isaac Scherck, Wm. J. Behan,
B. F. Eschleman.
5 sept—1m

MEUBLES! MEUBLES!
Vente pour liquidation.
CHARLES RAYMOND, Marchand de Meubles, au No 51, rue Royale, coin Bienville, Nouvelle-Orléans, étant obligé de se retirer des affaires pour cause de santé, OFFRE DE VENDRE SON STOCK DE MEUBLES EN GROS OU EN DETAIL, à des prix très modérés.
Il a en magasin de très jolis sets de Chambre à Coucher, sets de Salon et ameublements de salle à manger en
BOIS de ROSE,
BOIS d'ACAJOU,
BOIS de NOYER,
BOIS de CHÊNE et en
BOIS d'IMITATIONS.
Aussi, un joli assortiment de Meubles Ordinaires qu'il vendra aux prix les plus réduits.
Ceux qui désirent se meubler peuvent venir au No 51 rue Royale, coin Bienville, où ils verront le stock et seront convaincus que les prix sont très réduits et raisonnables. 11 août—6m

PHOTOGRAPHIES.

SEULEMENT $1 50
la douzaine, chez PETTY, au No 14 rue Bourbon près Canal—Atelier de premier ordre, où le travail se fait aux prix les plus modiques et ne cède en rien à celui des autres établissements.
22 mai—1an

FRANCOIS KROLL,
Professeur de Musique,
123 - - - rue Bourgogne - - - 123
Leçons de Violon, Piano, Solfége et Harmonie.
PRIX: Leçons particulières..........par mois $9
Demi Leçons.................. 5
Leçons collectives............ 2
Aussi: Transcription pour musique de chant et d'instruments en général. 24août—2mois

Mme Vve FERABI,
ACCOUCHEUSE,
Reçue par la Faculté de Paris,
INFORME les Dames qu'elle continue à donner ses soins à la pratique des accouchements et traitements des maladies.—Consultations tous les jours, à midi, en son domicile, rue d'Orléans 103. On prend des pensionnaires à prix modérés.
8 août—6m—D Mar J

ORDONNANCE GRATUITE
pour la guérison de la débilité nerveuse, de la faiblesse, de l'opiomanie, de l'ivrognerie, des catarrhes, de l'asthme et de la consomption.
S'adresser au PROFESSEUR WIGGIN, de Charlestown, Mass.
Tout pharmacien peut exécuter l'ordonnance.
7juil—1an

Charbon! Charbon!! Charbon!!
COAL
H. & C. TYLER, au No. 9 de la rue Carondelet, livrent du charbon Pittsburg, Anthracite et Cannel aux familles, aux fabriques, aux bateaux, etc. Aux plus bas prix du marché 1er sept—3m

Hy. J. MONTAGNET,
(Successeur d'ALF. LAINÉ, agent)
COAL
MARCHAND DE CHARBONS
Pittsburg, Anthracite et Cannel Anglais.
Il approvisionne promptement les familles et les bateaux à vapeur. Son dépôt est sur la Levée, au ferry du 3e district; son bureau, No 167 de la rue Commune près Carondelet, Nlle Orléans. Les ordres sont reçus à l'un ou l'autre endroit. Il vend le charbon au prix courant du marché et le livre, sans frais de charroi, dans toutes les parties de la ville. 1er sept—3m

BOIS
DE Construction et de Charpente. Bois Brute de toutes dimensions, de 6 à 14 piastres par mille pieds. Bois fin. Bois Blanchi de $12 50 à 22 50 par mille pieds, rendu.
NEVERS & HERY,
315, rue Julia, Nouveau Bassin.
MAISON FRANÇAISE.
10juil—1an

MEUBLES.
R. M. & B. J.
MONTGOMERY,
Marchands de Meubles.
Bureaux et salles d'encan, au Armory Hall, 37 rue du Camp.
Depuis la grande baisse dans les prix des meubles, nous avons acheté les assortiments de meubles les meilleurs et les plus choisis que l'on puisse trouver au SUD, comprenant des ameublements de salon, dorés et doublés de SOIE, REPS et CRIN; ameublements de chambre à coucher des derniers dessins; ameublements de salle à manger; meubles de bureaux et de bibliothèques; meubles ordinaires pour habitation; Glaces Françaises et Allemandes que nous offrons à des PRIX défiant toute concurrence sur les ventes au comptant ou d'encan. Ayant l'intention de demeurer en ville et de continuer nos affaires, il sera de notre intérêt en même temps qu'un plaisir de contenter nos clients. Avant d'acheter ailleurs, veuillez visiter nos magasins. 28 mars—6m
MEUBLES. MEUBLES.

MEUBLES.
ANT. CARRIERE, O. CARRIERE, E. L. CARRIERE
A. Carrière & Co.,
NEGOCIANTS-COMMISSIONNAIRES,
IMPORTATEURS DE VINS, EAUX-DE-VIE &c. &c.
No. 43, rue Vieille-Levée.
REÇOIVENT régulièrement: Vins en barriques et en caisses, ordinaires et fins, Porto et Sherry, huiles d'olives.
Avances libérales sur consignations, à nos amis Londres, Liverpool, Havre et Bordeaux.
27 sept—1an

Compagnie d'Assurance de l'Union de la Nlle-Orléans.
Au No. 3 de la rue Carondelet.
A côté de la Banque Nationale de l'Union.
Cette compagnie incorporée en 1857, assure contre les risques de mer, de rivières et d'incendie. Elle règle et paie promptement les pertes.
A. CHIAPELLA, président.
J. M. CRAWFORD, secrétaire.
—DIRECTEURS—
Victor Maignan, W. B. Schmidt,
L. F. Générès, A. Bonnecaze,
E. Saloy, H. Labesse,
J. Bayle, H. Gally,
A. Chiapella.
31 mar—1an